# Discours du 11 novembre 2026

## Nicolas Le Cheviller – Maire de Villaudric

*Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal,*

*Mesdames et Messieurs les représentants des communes voisines,*

*Mesdames et Messieurs les représentants de la brigade de gendarmerie,*
*Mesdames et Messieurs les représentants des anciens combattants,*
*Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,*
*Mesdames et Messieurs les représentants d'associations,*
*Chers enfants, chers jeunes du Conseil municipal des jeunes,*
*Chères Villaudricaines, chers Villaudricains,*
*Chers amis,*

**« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. »**

Ces mots de Victor Hugo résonnent tout particulièrement en ce 11 novembre, alors que nous sommes réunis devant notre monument aux morts pour nous souvenir de celles et ceux qui ont traversé les heures les plus sombres de notre histoire.

Il y a 108 ans, le 11 novembre 1918, à 11 heures, les armes se taisaient enfin.

Après quatre années d'une guerre terrible, les combats prenaient fin. Pour des millions de familles, c'était un immense soulagement. Mais pour tant d'autres, la joie de la paix retrouvée se mêlait à la douleur de l'absence.

Car derrière les grandes dates de l'Histoire, les batailles et les chiffres, il y a avant tout des hommes, des femmes, des familles. Des vies bouleversées, des destins interrompus et des villages profondément marqués.

Et parmi ces villages, il y avait le nôtre : Villaudric.

Nous avons parfois du mal à imaginer ce que pouvait être la vie ici, il y a plus d'un siècle.

Pourtant, quelques pages de nos archives municipales suffisent à comprendre à quel point cette guerre avait bouleversé le quotidien de nos habitants.

En 1916, les préoccupations du Conseil municipal de Villaudric étaient bien différentes de celles qui nous occupent aujourd'hui.

La guerre était partout, jusque dans la vie de notre école.

Cette année-là, un hôpital provisoire de 25 lits avait été installé dans la salle de classe des garçons pour accueillir des blessés.

Son aménagement avait notamment été rendu possible grâce à une subvention provenant de la fête locale, alors que les festivités avaient été interrompues par arrêté préfectoral.

Et savez-vous où les enfants du village allaient à l'école ?

Sur les banquettes du café.

Cette image peut aujourd'hui nous faire sourire. Mais elle nous dit beaucoup de cette époque.

Elle nous raconte un village qui s'adaptait, qui s'organisait, qui faisait face avec les moyens dont il disposait.

Elle nous rappelle surtout que la guerre ne concernait pas seulement les soldats partis au front. Elle était aussi présente dans les maisons, dans les familles et jusque dans les salles de classe.

À Villaudric, comme partout en France, des femmes attendaient des nouvelles de leurs maris, des parents espéraient le retour de leurs fils, des enfants grandissaient dans l'inquiétude.

Et pour beaucoup, ce retour n'a jamais eu lieu.

L'année 1916 fut particulièrement meurtrière.

C'est l'année de la bataille de Verdun, devenue l'un des symboles les plus terribles de la Première Guerre mondiale. Pendant près de dix mois, des centaines de milliers de soldats français et allemands y furent tués, blessés ou portés disparus.

Cette même année, trois hommes dont les noms figurent sur notre monument aux morts perdaient la vie au service de la France.

Aujourd'hui, 110 ans plus tard, je souhaite que nous prenions quelques instants pour nous souvenir de leurs parcours.

**Jean-Joseph BESSIÈRES**, tout d'abord.

Né à Villaudric le 11 mars 1895, il était caporal au 78e régiment d'infanterie. Il avait seulement 20 ans lorsqu'il est mort pour la France, le 24 janvier 1916, à Écurie, dans le Pas-de-Calais.

**Antonin CAMBOULIVES**, ensuite.

Né à Villaudric le 2 octobre 1882, il était canonnier servant au 107e régiment d'artillerie lourde. Il est mort pour la France le 21 septembre 1916, à Landrecourt, dans la Meuse. Il avait 33 ans.

**Léon TIMBAL**, enfin.

Son histoire mérite que nous nous y attardions.

Né à Toulouse le 30 novembre 1891, Léon était le fils de Mathieu Timbal, plâtrier, et de Jeanne-Marie Marty. Ses parents s'étaient mariés ici même, à Villaudric, et la famille vivait au quartier de Labourdette.

Léon avait trois sœurs : Julie, Clotilde et Marguerite.

Incorporé dans l'armée en octobre 1912, il était devenu caporal puis sergent. En 1916, il servait au 15e régiment d'infanterie.

Le 14 novembre 1916, dans le ravin de la Fille-Morte, près de Boureuilles, dans la Meuse, son unité subissait un bombardement.

Alors que ses hommes travaillaient dans une tranchée, Léon Timbal s'employait à les mettre à l'abri.

C'est en cherchant à protéger ses soldats qu'il a été tué, à seulement 24 ans.

Il fut cité à l'ordre du régiment pour son courage et sa sollicitude envers ses hommes, et décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Dans trois jours, cela fera exactement 110 ans qu'il a perdu la vie.

Aujourd'hui, devant notre monument aux morts, je trouve important de rappeler ce geste : celui d'un jeune homme de notre village qui, jusque dans les derniers instants de sa vie, s'est préoccupé de celle des autres.

À travers eux ces trois destins, nous rendons hommage aux 35 Villaudricains tombés durant la Première Guerre mondiale, mais aussi à tous ceux qui ont connu les souffrances de ce conflit.

Se souvenir, ce n'est pas seulement regarder vers le passé. C'est aussi comprendre ce que nous devons à celles et ceux qui nous ont précédés.

Vendredi dernier, j'ai eu le plaisir de partager un moment avec les enfants de notre école élémentaire, autour d'une cérémonie pour rendre hommage à celles et ceux qui sont « mots pour la France »

Nous avons parlé de la guerre, de la paix, de notre monument aux morts et de l'importance de ne pas oublier.

Et je voudrais faire un parallèle…

Il y a 110 ans, les enfants de Villaudric quittaient leur école pour laisser la place aux blessés de guerre. Aujourd'hui, ce sont les enfants de cette même école qui viennent devant nous pour faire vivre leur mémoire.

Voilà, très concrètement, ce que signifie transmettre.

Je tiens à remercier les enseignants qui ont préparé ce travail avec leurs élèves, ainsi que les enfants présents parmi nous ce matin. Votre présence est précieuse.

Dans un monde où les conflits continuent de faire souffrir tant de populations, cette transmission est plus nécessaire que jamais.

La paix n'est jamais définitivement acquise. Elle se construit et se protège, aussi dans nos comportements de tous les jours : par le respect des autres, le dialogue et la fraternité.

À notre échelle, dans notre village, ces valeurs doivent continuer à nous rassembler.

En ce 11 novembre, ayons une pensée pour tous ceux qui ont donné leur vie pour la France et pour toutes les victimes des conflits, d'hier comme d'aujourd'hui.

Vive la paix !
Vive la République !
Et vive la France !